



**Ils ont défié le système
concentrationnaire nazi**

**Les antifascistes
espagnols à Mauthausen**

Association 24 août 1944



Après trente-deux mois d'affrontement, la République espagnole, abandonnée de toutes les puissances démocratiques, est contrainte de replier ses troupes vers la frontière des Pyrénées. 500 000 personnes environ, femmes, enfants, vieillards et soldats, la franchissent entre le 27 janvier et le 12 février 1939.

Les autorités françaises ouvrent des camps de "concentration" sur les plages pyrénéennes et un peu partout en France, ou encore des camps disciplinaires au Vernet d'Ariège, à Rieucros et la forteresse de Collioure..., mais aussi en Tunisie et Algérie, dont la terrible prison de Caffarelli et le camp disciplinaire de Hadjerat M'Guil, dans le Sud algérien, où sont envoyés ceux qui se rebellent. À la fin de la guerre, les responsables de ce dernier camp furent jugés et exécutés comme tortionnaires, ayant pratiqué des méthodes d'un camp de concentration nazi.

En septembre 1939, quand la Seconde Guerre mondiale éclate, nombre d'exilés, conscients du danger, décident de combattre le fascisme européen, leur ennemi depuis 1936.

Ils n'ont que très peu d'alternatives : la Légion étrangère ou les Compagnies de travailleurs étrangers (CTE ¹) affectées aux travaux militaires de défense et au renforcement des protections naturelles comme sur la ligne Maginot ; d'autres enfin, hommes et femmes, constituent ou rejoignent des maquis, par conviction et par nécessité, car ils sont les premiers pourchassés par les autorités de Vichy et les troupes d'occupation. L'armistice de juin 1940 sonne le glas des antifascistes espagnols, engagés au service de l'armée française dans les CTE. Faits prisonniers, ils sont parmi les premiers déportés des territoires occupés, dès le 6 août 1940, et les survivants ne seront libérés que le 5 mai 1945.

La déportation des Espagnols

Les Espagnols arrêtés par l'armée allemande sont placés, comme les troupes françaises, dans des camps de prisonniers. Identifiés en tant qu'Espagnols, ils sont regroupés et envoyés à Mauthausen. Ils y portent le triangle bleu des apatrides et la lettre S, pour *Spanien*. Dans les autres camps, hommes et femmes (à Ravensbrück) espagnols sont considérés comme Français résistants, portant triangle rouge et lettre F.

1. Décret du 13 janvier 1940 concernant les Espagnols de la *Retirada*, incorporés dans des unités de prestataires militaires étrangers, désignées sous le nom de Compagnies de travailleurs étrangers (CTE) de 250 hommes environ chacune.

Après l'armistice et la démobilisation, les compagnies (CTE) sont transformées en groupements (GTE) qui regroupent jusqu'à 4 CTE. Les Groupements de travailleurs étrangers ont été « l'expression d'une politique de la main-d'œuvre à la fois xénophobe, antisémite et anticommuniste ». Les GTE sont dissous par le gouvernement provisoire de la République française le 5 septembre 1944.

Mauthausen est un village situé entre Linz et Vienne sur le Danube gris. Le camp de concentration, de catégorie III² (pas de survivant), ouvert en 1938, reçoit, à partir de décembre 1941, des détenus classés « NN ».³ À Mauthausen, c'est l'élimination par l'épuisement au travail, le camp est composé d'environ 70 kommandos. À la libération du camp, grâce aux listes recopiées à la main par les déportés espagnols, on a pu relever les noms de près de 200 000⁴ déportés de toutes les nationalités.

Arrivée des Espagnols à Mauthausen

À leur arrivée à Mauthausen, ils trouvent quelques 600 déportés politiques autrichiens, polonais, tchèques et allemands. Dans l'univers concentrationnaire, il n'y a plus de règle de société, ceux qui détiennent le pouvoir l'exercent sans frein sur les autres. L'espérance de vie au camp est d'à peine six mois.

Le convoi d'Angoulême

Parti de France le **20 août 1940** : emportant des Espagnols du camp des Alliers à Angoulême (en zone occupée). Écoutons Lázaro Nates, rescapé : « *À mesure, la menace se précisait (...) Les Allemands encerclèrent le camp et nous conduisirent à pied à la gare. Nous fûmes entassés dans des wagons comme des animaux, puis emmenés au supplice le plus tragique de notre vie. Pour moi, il y eut complicité entre les xénophobes français, les autorités espagnoles franquistes et les Allemands...* ».⁵ Au total, ce sont 430 Espagnols d'Angoulême qui restent à Mauthausen, hommes adultes et adolescents jusqu'à 14 ans.

À partir d'août 1941, les Espagnols sont également parmi les **premiers gazés au château d'Hartheim** (kommando de Mauthausen), où les médecins nazis les utilisent, entre autres sujets, comme cobayes, pour leurs expériences pseudo-médicales qui vont mener à la solution finale.⁶ Ces assassinats apparaissant, dans les registres des camps, comme morts « spéciales », désignées sous le code « 14f13 », les convois sont appelés transfert « *vers le sanatorium de Dachau* » et plus tard au « *camp de convalescence* ».

2. Les camps sont classifiés par Himmler selon trois catégories : la catégorie 1 : les éléments récupérables ; catégorie 2 : éléments récupérables, mais après une bonne rééducation, et catégorie 3 : non récupérables, doivent disparaître. Mauthausen est le seul camp de cette catégorie et le restera jusqu'à sa libération en 1945.

3. *Nacht und Nebel*, qui peuvent disparaître sans laisser de traces.

4. Livre-Mémorial, FMD, éditions Tirésias, 2004.

5. *Los republicanos españoles en el campo nazi de Mauthausen*, p. 96, Véronique Olivares, Pierre Salou, éditions Tirésias, Paris 2005.

6. *Gazage concentrationnaire au château d'Hartheim*, Jean-Marie Winkler, coll. Ces oubliés de l'histoire, édition Tirésias, Paris 2010.



Mauthausen, le 5 mai 1945, jour de la libération du camp

La résistance au camp

À leur arrivée au camp, les combattants espagnols sont déçus par ce qu'ils voient et la manière dont ils sont traités, mais ils gardent leur appétit de vie, leur sens du collectif et de la dérision. D'après de multiples témoignages, ils restent une communauté soudée et solidaire et utilisent les moindres faits de la vie quotidienne comme manifestation de leur humanité. Mais la première année est très meurtrière. Ils occupent les places les plus exposées et effectuent les travaux les plus pénibles. Malgré ces conditions, ils se souviennent qu'ils sont des combattants et non des victimes. Résister est une seconde nature chez eux, à tel point qu'ils n'ont que cette idée en tête : résister collectivement et collecter les preuves de l'existence de ces camps. Melchor Capdevila, matricule 4664, a dit : « *Nous n'étions ni des enfants juifs innocents ni des otages ramassés au hasard, nous étions leurs ennemis et en nous arrêtant ils avaient mis le vers dans le fruit. Nous allions être vainqueurs même si le prix à payer devait être élevé.* »

Francisco Bernal, à peine reçu son matricule, jure qu'il le sortira du camp et lance la moitié de sa plaque par-dessus les barbelés, s'exclamant : « *La moitié maintenant, l'autre avec moi quand je sortirai vivant d'ici.* »

Il faut se souvenir du nom de Enrique García⁷, que les chefs de *blocks* choisissent comme *Stubendienst* et qui repousse cette « planque » parce que les chefs exigent de lui qu'il tape sur ses compagnons. Il leur dit : « Je sais que ce sera ma mort mais je la préfère mille fois que d'avoir

à lever la main pour la laisser retomber sur un compagnon. » Enrique est mort à Gusen en avril 1941, il portait le matricule n° 4332.

Les déportés espagnols sont à l'origine de la constitution de réseau international clandestin de résistance du camp, créé le 21 juin 1941 (entrée en guerre contre l'URSS) et jour de la grande désinfection du camp, où les détenus demeurent nus dans la cour du garage de l'aube jusqu'au petit matin suivant. Certains en meurent tandis que les autres s'organisent pour résister.

Le vieux Pere, de Tarragone, cobaye des médecins fous de Gusen, résiste la rage au ventre à toutes les expériences tentées sur lui, de la noyade à l'électrocution, parce que chaque fois que son bourreau le sort de l'eau glacée ou bouillante où il l'immerge le plus longtemps possible, il le regarde et lui lance : « *Cabrón, je ne vais pas crever avant toi !* » Son tortionnaire fut exécuté à la libération du camp le 5 mai 1945. Et Pere fut là assez longtemps pour nous conter son histoire.

Agustín Santos, évadé du kommando Cesar⁸ à Vocklabruck, kommando de Mauthausen, fut repris et mis dans un kommando disciplinaire. Il aurait dû y mourir dans d'atroces souffrances si ce n'avait été la solidarité de ses compagnons qui réussissent à changer son matricule, et le sortent du terrible kommando de la mort, la *Strafkompanie*, sous un autre numéro.

Un peu de répit permet de mieux s'organiser

Puis à l'arrivée d'autres nationalités à partir de juin 1941, avec l'entrée en guerre de l'URSS attaquée par les troupes allemandes, l'état se desserre un peu autour des Espagnols ; ils parviennent à placer des hommes à eux dans de nombreux postes clés et ainsi à organiser la solidarité, dans un premier temps pour la survie, ensuite pour l'avenir. En 1943, Casimir Climent, Juan de Diego et José Bailina sont placés au secrétariat de la *Politische Abteilung* (section politique de la Gestapo). À partir de là, avec l'idée fixe du témoignage, ils œuvrent pour la survie collective, escamotent les matricules des compagnons les plus exposés, falsifient les données, préviennent des incursions des SS dans les baraquements, recopient à la main et cachent les listes des transports spéciaux (gazage), listes des entrées, des décès, des *kommandos*, des punis... et tout ce qu'ils peuvent trouver pour attester leurs dires et honorer la mémoire des morts dans cet enfer. Pedro Freixa sort du *revier* (infirmerie) des officiers SS des médicaments et des piqûres de pénicilline pour soigner la tuberculose qui sévit parmi ses compagnons. Des détenus condamnés sont sauvés, des malades reçoivent un supplément de portions prélevé sur les maigres rations des non malades. Chaque

8. Cesar Orquin Serrez, matricule 5087, originaire de Valencia, anarchiste espagnol, devenu responsable d'un kommando grâce à sa connaissance de l'allemand, fit tout pour préserver la vie des hommes sous sa responsabilité : 2 morts sur plus de 200 détenus.

7. *Hispania*, n° 74, 2^e époque, avril 1982, Juan de Portado (Antonio García Alonso).

acte d'écriture, de création (peinture, dessin, médaille, carte d'anniversaire, tableau...) est acte de résistance. À partir de 1943, certains dimanches, ils réussissent à organiser des matches de foot et de boxe, des récitals de poésie, durant lesquels certains profitent de l'inattention des SS et des *ka-pos* pour dérober tout ce qui peut être utile à une insurrection possible et au témoignage.

Un exemple admirable de résistance et de solidarité est celui du *kommando Poschacher*⁹ composé d'une cinquantaine de jeunes Espagnols âgés de 14 à 19 ans. Les *Poschacher* vont vite être connus sous le nom de *Poschacas*, comme ils s'appellent eux-mêmes, ils forment une équipe solide et solidaire, et ont une conduite héroïque et d'entraide qui force l'admiration des anciens. Ils contribuent à la résistance interne du camp, en sortant les clichés confiés par les deux photographes, Antonio García et Francisco Boix, affectés au *Erkennungsdienst*, laboratoire photographique du camp, et qui ont collecté clichés et négatifs. Ils les remettent à une habitante du village : M^{me} Anna Pointner, qui accepte de les cacher, au péril de sa vie, dans les murs de la clôture de son jardin. Ces photos constituent des preuves maîtresses au procès de Nuremberg.¹⁰

La libération

À la libération, le 5 mai 1945, le comité clandestin international de résistance, dont font partie les Espagnols, est prêt à défendre leur liberté et leur vie. Les détenus ont emmagasiné tout ce qui peut servir d'armes. Ils accueillent les troupes alliées, dignement, par une grande banderole confectionnée en clandestinité, tendue sur le fronton du camp, qui porte cette inscription :

Los antifascistas españoles saludan a las fuerzas libertadoras.

Les antifascistes espagnols saluent les forces libératrices.

Lorsqu'il s'est agi du rapatriement, ces combattants ne pouvaient pas rentrer dans leur pays. Après des pourparlers entre leurs responsables politiques, aidés des responsables de l'organisation clandestine française et de la Croix-Rouge française, les déportés espagnols furent rapatriés en France, puisque c'est depuis ce pays et à cause de leur engagement à le défendre qu'ils avaient été déportés.

Sur les 7 200 Espagnols envoyés au camp de Mauthausen, les deux tiers ont été exterminés. Mais animés de la volonté farouche de combattre le fascisme, ils n'ont jamais cessé de résister et de s'entraider, ce qui permit à 2 000 d'entre eux de survivre pour témoigner. Ils comptabilisent, pour la plupart, presque cinq années pleines passées dans le système concentrationnaire. Ils survécurent parce qu'ils surent conserver leur idéal et leur dignité.

Retour et vie en France

Ils fondent la Fédération espagnole des déportés et internés politiques (FEDIP), en septembre 1945 à Toulouse, et adhèrent à d'autres amicales qui regroupent Français et étrangers déportés à partir de la France. Au sein de la FEDIP, ils se battent pour soutenir la lutte contre la dictature franquiste, mais aussi pour la reconnaissance des droits des veuves et de leurs compagnons rentrés en Espagne avant 1953. La FEDIP, dont le secrétaire fut durant plusieurs dizaines d'années José Ester Borrás, résistant du groupe Ponzán [une filière conduisant des antifascistes de diverses nationalités de France à l'ambassade de Grande-Bretagne à Lisbonne], travaille pour laisser le témoignage de leur expérience et pour que jamais ne revienne le temps des camps et du fascisme. Dès 1947, au nom de la FEDIP, il écrit au secrétaire de l'ONU, à M^{me} Eisenhower, au ministre des Affaires étrangères d'URSS pour réclamer la libération immédiate des Espagnols (aviateurs ou marins pour la plupart) emprisonnés depuis 1941 au terrible camp de Karaganda dans le Kazakhstan. La FEDIP dénonce cette situation en organisant des meetings soutenus par des intellectuels et des résistants français. Ce n'est qu'en 1954 seulement que l'URSS procède lentement à leur libération, par souci de plaire aux puissances occidentales et afin de passer des accords de reconnaissance et commerciaux.

Les membres de la FEDIP sont de tous les combats contre les résurgences fascistes dans le monde, luttent contre le négationnisme, attestant par leurs témoignages de l'existence des chambres à gaz à Mauthausen. Ils regardent vers l'Espagne et soutiennent la résistance antifranquiste par tous les moyens dont ils disposent, n'ayant jamais renoncé à l'idée de déloger le dictateur de leur pays.

Ils sont et seront toujours le cri d'alerte et le message pour préserver les générations futures des dérives du totalitarisme ; ils sont une leçon d'humanité et de courage.



Contacts

▲ 24aout1944@gmail.com

▲ <http://www.24-aout-1944.org>

9. *Idem.* p. 100-103.

10. *Mémoire vivante*, n° 57 spécial concours 2009, éditions Tirésias, Paris nov. 2008.